

Homélie du Dimanche 16 Février 2025 –

« Les Béatitudes » dans l'Évangile de Luc – 6,17-26

Dans cet évangile que nous venons de lire ou d'écouter, il s'agit de ce qu'on appelle traditionnellement les « Béatitudes ». Nous les connaissons sans doute déjà, pour les avoir entendues ou lues, mais exprimées différemment, dans l'Évangile de St Matthieu. Ces mêmes paroles de Jésus, nous les accueillons aujourd'hui telles qu'elles nous sont présentées dans l'Évangile de St Luc. C'est bien la même Bonne Nouvelle, mais présentée de manière différente. Comme quoi ! on peut l'accueillir et la laisser résonner en nous de manière différente pour qu'elle nous rejoigne bien chacune et chacun tels que nous sommes.

Ces différences peuvent nous sembler insignifiantes, mais nous allons percevoir que ces petites précisions peuvent suggérer des convictions plus profondes qu'on n'imagine, pour que nous puissions en vivre.

Ainsi, le récit de Luc précise, dès le début, que, pour parler aux gens, Jésus descend de la montagne, pour les rejoindre dans la plaine, plus précisément « sur un terrain plat ». Il veut trouver des gens dans la « platitude » de leur vie, la banalité de leur existence, tels qu'ils sont, là où ils sont, sans sélectionner les meilleurs qui pourraient gravir la montagne où il se trouvait. Et l'on voit bien que ceux et celles à qui il s'adresse sont très divers dans leur relation avec lui : il y a les Douze, il y a des disciples qui le connaissent déjà, et il y a surtout une immense foule de gens, qui viennent de partout, aussi bien du monde païen (Tyr et Sidon) que du monde juif, de toutes les régions que Jésus a pu déjà sillonner. Si Jésus se permet de s'adresser en direct à ces gens en leur disant : « vous », c'est sans doute parce qu'il se sentait proche d'eux. Il n'avait pas passé les 30 premières années de sa vie dans la région, comme charpentier, sans observer ce que vivaient ces « petites gens sans ressource, sans recours, sans défense », les tristesses, les épreuves auxquelles ils étaient affrontés. Ce que Jésus appelait « les pauvres », ce n'était pas, pour lui, des anonymes !

Et voilà que ces gens, avec la présence de Jésus et les paroles qu'il leur adressait, se sentaient pris en considération. Alors que dans la mentalité et la culture de l'époque, la maladie, la pauvreté, la misère étaient considérées comme une malédiction, plus ou moins entachée de péchés, Jésus vient leur dire le contraire de tout ce que le monde pensait. Il leur dit que « le Royaume de Dieu est fait pour eux », qu'ils y ont toute leur place... Non pas pour « plus tard », mais dès maintenant. J'ai été étonné de constater que ce mot « maintenant » revient plusieurs fois dans le récit. Cela rappelle la Parole que Jésus lui-même avait dit à ses compatriotes de Galilée : « J'ai été envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres... Et c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ». Ce sont ses propres paroles... Et il a déjà commencé à les mettre en pratique, à travers tout ce qu'il a fait déjà en étant attentif et proche des gens... en prenant soin d'eux comme il le pouvait. S'il peut se permettre de dire aux pauvres qu'ils sont heureux, c'est parce

qu'il est là, lui, le Fils de Dieu, au milieu d'eux, à leurs côtés... Avec sa présence, c'est vraiment le Royaume de Dieu qui est inauguré pour les pauvres. Et c'est une Bonne Nouvelle.

Et il n'est pas là, tout seul. Il est là avec toute son équipe, les Douze qu'il a regroupé autour de lui pour les associer à son action. Et lorsque cet évangile est rédigé et diffusé, ceux et celles qui ont adhéré à Jésus Ressuscité constituaient des communautés, qui traversaient des moments difficiles. C'est à eux que pense Jésus quand il s'adresse à ceux qui sont insultés, méprisés, rejetés « à cause de lui », et de la nouveauté qu'ils apportent en son nom.

Mais, dans la foule que Jésus est venu rejoindre « dans la plaine » comme dans les Premières Communautés Chrétiennes, il n'y a sans doute pas que des pauvres il y a aussi des gens riches. Et Jésus lui-même en a fréquenté en acceptant d'être invité à leur table. C'est à eux aussi qu'il tient à adresser sa Bonne Nouvelle, non pas pour les « maudire », mais plutôt pour les « prévenir » des risques qu'ils courent, en restant prisonnier de leur richesse et de leur bien-être. Comme il le constatera dans sa rencontre avec le jeune homme riche : (Luc 18,18-24) ou la parabole du pauvre Lazare : (Luc 16,19-31). Et quelle joie ce sera pour Jésus de constater qu'après sa rencontre avec lui, le Riche Zachée est transformé par l'accueil de la Bonne Nouvelle, et qu'il pourra lui dire : « le salut est venu dans ta maison, parce que le Fils de l'Homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu ».

C'est nous aussi que Jésus rejoint dans la « banalité » de notre vie quotidienne, tels que nous sommes, là où nous sommes. Heureux sommes-nous si nous accueillons sa Bonne Nouvelle.

Pierre GIRON